

La mollesse : *mollitia* en latin

Chez les Romains, le terme ***mollitia*** (du latin *mollis*, « mou », « doux », « faible ») désigne une notion morale et sociale plutôt péjorative. La ***mollitia*** renvoie à : une **mollesse de caractère**, un **manque de discipline ou de maîtrise de soi**, une tendance au **luxu excessif, au confort et à la décadence**.

Elle s'oppose à l'idéal romain de la ***virtus*** (courage, virilité, fermeté).

Dans la pensée romaine, être accusé de *mollitia* signifiait : être **trop attaché aux plaisirs** (nourriture, richesse, sensualité), manquer de **rigueur morale et de sens du devoir**, adopter un comportement jugé **efféminé ou non conforme aux normes viriles**.

Ce reproche pouvait concerner : des individus particuliers, mais aussi des groupes ou même une société entière accusée de se **corrompre par le luxe** (par exemple à la fin de la République ou sous l'Empire).

Des auteurs comme Salluste, Cicéron ou Sénèque utilisent le concept pour critiquer la décadence morale de Rome, l'abandon des anciennes vertus austères (travail, discipline, frugalité). Par exemple, ils opposent souvent : les Romains anciens (sobres, courageux, rigoureux) aux Romains plus récents : ramollis par la richesse (*mollitia*)

Des références dans les œuvres des auteurs latins :

Salluste (Ier s. av. J.-C.)

Salluste ne théorise pas le terme *mollitia* de façon isolée, mais il décrit le phénomène auquel il renvoie. *Conjuratō de Catilina*, X : “*Igitur primo pecuniae, deinde imperi cupido crevit (...)* otium divitiaeque (...) oneri miseriaeque fuere.”

Même si le mot *mollitia* n'apparaît pas ici directement, ce passage fondamental décrit la transition vers une société amollie par les richesses et le loisir, qui correspond exactement à ce que les moralistes appellent *mollitia*.

L'austérité ancienne => luxuria / *mollitia* => corruption morale => crise politique.

Tacite (Ier-IIe s. av. J.-C.)

Tacite emploie explicitement *mollitia*. *Annales*, VI, 51 (à propos de Geminius) : “*Geminus prodigētia opum ac mollitia vitae...*” (« Geminius (...) par le luxe excessif de ses richesses et la mollesse de sa vie... »). Il associe directement *mollitia* à luxe à l'oisiveté et fait une critique morale d'un aristocrate décadent.

Cicéron (Ier s. av. J.-C.)

Cicéron utilise plusieurs termes voisins (*mollitia*) dans *De Officiis* (III) : “Un homme qui a le cœur bien situé, l'esprit clair, préfère de beaucoup une vie d'utiles fatigues à une vie de mollesse.”

Même si le mot n'est pas toujours explicite, Cicéron associe le travail servile, la dépendance au confort, perte de *dignitas*. Ce champ lexical participe de la critique de la *mollitia* comme déviation sociale et morale.

Dans la littérature romaine, les Grecs et surtout les populations « orientales » (Asiatiques, Syriens, etc.) sont fréquemment dévalorisés comme “mous” (*mollis*, *mollitia*), par opposition à l’idéal romain de fermeté (*virtus*). Mais cette idée est plus complexe qu’un simple cliché : elle relève d’une construction idéologique et morale.

Les Romains reprennent un schéma grec ancien, déjà présent chez Hérodote :

- les peuples d’Asie = richesse, luxe, soumission => mollesse
- les peuples d’Europe (donc Rome) = rudesse, liberté => virilité

Juvénal (*Satires*, III, 58-85) “*Iam pridem Syrus in Tiberim defluxit Orontes...*” (« Depuis longtemps, l’Oronte syrien s’est déversé dans le Tibre... »). Pour le poète, Rome est envahie par des mœurs orientales associées au luxe, à l’effémination à la corruption culturelle

En ce qui concerne les Grecs, l’avis est ambivalent : le Grec est cultivé mais rusé, bavard, efféminé. Le Romain idéal est sobre, ferme, viril.

La “mollitia” comme catégorie morale et politique. L’accusation de *mollitia* sert à : dénoncer des comportements, mais aussi hiérarchiser les peuples. Les Romains construisent un stéréotype de la “mollesse orientale”. Les Grecs sont eux aussi visés, mais de manière plus ambivalente. Cette idée sert à : affirmer l’identité romaine, justifier la domination et dénoncer les effets du luxe impérial. C’est un outil idéologique central pour penser la différence entre Romains et autres peuples.